



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

Josette Elayi & Alain G. Elayi, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e s. av. J.-C.)*

Frédérique Duyrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/407>
DOI : 10.4000/syria.407
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 335-338
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Frédérique Duyrat, « Josette Elayi & Alain G. Elayi, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e s. av. J.-C.)* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.407>

© Presses IFPO

de repli (phases N et K). Quelques dates radiocarbone lui permettent d'établir quelques points d'ancrage dans la chronologie absolue, en particulier pour la phase P dont le début se situe aux alentours de 2400 avant notre ère et la fin vers 2000.

Le matériel retrouvé au cours de la fouille est publié dans la deuxième partie de l'ouvrage en trois grandes catégories. La part la plus importante revient à la céramique (96 pages) dont l'étude détaillée montre qu'elle est presque exclusivement de fabrication locale. Une vingtaine de groupes de pâtes sont définies par l'auteur qui, en les combinant avec des observations sur les techniques utilisées, identifie trois traditions céramiques successives. Un changement important s'observe vers 2400, au début de la phase P, pendant laquelle la technique du tournage rapide se perfectionne jusqu'à être totalement maîtrisée à la fin de la période M. La céramique est ensuite présentée par phase selon un classement morpho-typologique qu'un certain nombre de « vignettes typologiques » vient heureusement illustrer. Le détail est donné dans les planches 46 à 129 du volume 2. À côté de cette céramique d'origine locale, des importations sont aussi recensées pour les niveaux 13 à 11 et sont étudiées par H. Charaf-Mullins (p. 173-192) ; ce matériel qui provient de Méditerranée orientale (Chypre et monde égéen) n'est pas sans poser quelques problèmes pour la datation du niveau 12 et pour l'interprétation de l'intensité des relations qu'a entretenues Arqa avec ces régions occidentales.

La publication du matériel se poursuit avec une sélection d'objets en pierre et les quelques objets

en métal (par G. Gernez). L'étude préliminaire de l'outillage en pierre taillée par É. Coqueugniot permet à ce dernier de faire une mise au point sur la question des lames cananéennes au Bronze ancien.

L'ouvrage se termine par une troisième partie conclusive dans laquelle l'auteur replace le site d'Arqa dans son contexte régional de l'âge du Bronze. S'appuyant sur les résultats parfois inédits de plusieurs prospections dans la plaine du Akkar, à cheval sur le Liban et la Syrie, il remet en question le schéma de peuplement tel qu'il était défini depuis la fin des années 1970. Il situe le véritable démarrage de l'occupation et de la mise en valeur de la plaine au BA IV ; la région est alors parfaitement organisée autour de trois centres majeurs (Arqa, Jamous et Kazel) dans un réseau régulier fortement hiérarchisé comprenant trois niveaux de sites, déterminés en fonction de leur taille. Cette organisation va durer jusqu'au milieu du II^e millénaire. Au Bronze récent, un seul grand site, Tell Kazel, contrôlera l'ensemble de la plaine, le site d'Arqa se réduisant à un simple village.

Depuis 1998, la mission de Tell Arqa a poursuivi ses travaux et, si tout va bien, devrait atteindre dans les prochaines années, les niveaux de la fin du IV^e millénaire. Nous aurions alors une séquence complète pour tout l'âge du Bronze. Nous ne pouvons que souhaiter à J.-P. Thalmann de pouvoir mener à bien cette entreprise.

Jean-Yves MONCHAMBERT

Josette ELAYI et Alain Gérard ELAYI, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Supplément n° 11 à *Transeuphratène*, 2 vol., Gabalda, Paris, 2004, 24 cm, 855 p., 77 planches. Prix : 140 €.- ISBN 2-85021-158-8.

Le onzième supplément à *Transeuphratène* est un *corpus* commenté des émissions monétaires de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e s. av. J.-C.). Les auteurs annoncent dès les premières lignes que des *corpus* d'Arwad, Byblos et Tyr sont en préparation. Celui de Sidon se compose de deux volumes : le premier rassemble le *corpus* et son commentaire, le second les abréviations, bibliographie, index, figures et 77 planches. L'introduction rappelle les travaux antérieurs des auteurs qui ont conduit à la rédaction de ce *corpus* ainsi que l'historiographie du sujet et les conditions d'étude. La question de l'attribution de ces monnayages à Sidon, malgré l'absence d'ethnique, est réglée par la localisation des trouvailles (p. 16).

Le *corpus* occupe le chapitre I (p. 31-386). Il concerne les monnaies civiques de Sidon et celles frappées avec des types civiques au nom de Mazday. Il procède d'un classement par types et par coins, puis, à l'intérieur de chaque groupe, de la plus grosse dénomination à la plus petite. Les monnaies du groupe IV (IV^e s.) sont présentées par règne. Sidon n'a pas frappé d'or et peu de bronze durant la période concernée ; la grande majorité des 2 614 monnaies rassemblées est donc en argent. L'ampleur des collections consultées est attestée par la liste fournie dans les *indices* p. 751-778. La présentation est celle attendue dans un catalogue numismatique : numéro de la monnaie, des coins de droit et de

revers, axe, poids, diamètre, dénomination, types et légendes, provenance, publications antérieures. Les particularités de chaque monnaie sont décrites avec un souci du détail parfois excessif (décentrage, style, mais aussi corpulence des personnages et des animaux, dimensions des éléments du type...).

Les cinq chapitres suivants forment une étude numismatique complète. Le chapitre II (p. 387-436) justifie le classement proposé dans le *corpus*. Les critères prennent en compte la technique (forme du flan, technique semi-incuse, intéressantes surfrappes sur des monnaies des groupes antérieurs), le style et, dans une même série, les liaisons de coins. Ces dernières ne donnent pas toujours les résultats espérés du fait de la variété des légendes de revers (ex. p. 393). Elles permettent cependant à J. et A. G. Elayi de proposer une chronologie relative des rois dont les noms seraient indiqués sur certaines monnaies sous forme abrégée (ex. p. 396-398). L'interprétation de ces lettres reste l'objet de controverses, comme le montrent par exemple les p. 400-404 : différents développements du B frappé sur les monnaies à la galère seule ont été proposés, J. et A. G. Elayi défendant une attribution à Ba'alšille II (voir aussi p. 627-630). L'apparition d'une numérotation sur les monnaies de ce souverain (de 33 à 36, nos 675-684) laisse supposer une datation par année de règne qui permet d'établir une chronologie relative du monnayage. Des chiffres apparaissent sur les séries frappées d'autres lettres et on a supposé que ses successeurs avaient repris cette habitude, pas systématiquement cependant. Les inscriptions monétaires sont l'objet du chapitre III. Sous ce titre sont comprises les légendes monétaires – essentiellement des noms abrégés de rois –, les graffitis mais aussi les rares contremarques (4), tous minutieusement décrits. Des comparaisons avec des inscriptions des principales cités phéniciennes permettent des rapprochements paléographiques : « le caractère relativement conservateur et formel de l'écriture monétaire à Sidon et à Tyr paraît s'opposer au développement de formes plus cursives à Arwad et à Byblos... » (p. 465). L'analyse iconographique (chapitre IV) reprend les types qui sont à nouveau décrits et commentés : navires, scène processionnelle du char et autres types moins fréquents sont comparés aux textes et à la documentation iconographique disponible. De cette étude, J. et A. G. Elayi concluent que « les deux idées essentielles et permanentes étaient d'une part la puissance militaire de la cité [...], et d'autre part sa protection religieuse à travers sa divinité poliade et/ou dynastique... » (p. 539).

Une étude très technique de l'atelier monétaire est proposée dans le chapitre V. Les auteurs supposent que l'argent frappé était fourni par les mines espagnoles ou la refonte de monnaies grecques (p. 543-544). La proximité des mines d'Anatolie (Lydie, Cilicie) paraît plus probable, sans compter les échanges de métaux au sein de l'empire perse, l'argent pesé étant la référence commune à tous. L'activité économique des ports phéniciens dut drainer vers eux le métal dont ils avaient besoin. Une autre section est consacrée aux flans, c'est-à-dire aux disques de métal sur lesquels sont frappés les types. L'analyse des coins conduit à un intéressant développement sur la technique des monnaies semi-incuses, caractéristiques de la Phénicie achéménide (p. 556-558), ainsi qu'à une brève évocation des outils utilisés. L'atelier de Sidon présente la particularité d'avoir été l'un des premiers du monde grec à orienter les coins à midi (les deux types monétaires sont dans le même sens), technique qui se répand ensuite en Méditerranée. Les auteurs se sont intéressés au volume de la production dans des pages de lecture difficile (p. 575-579). Un tableau du nombre d'exemplaires et du nombre de coins connus pour chaque dénomination aurait éclairci la situation. Le groupe le plus important est le groupe IV. Il se distingue par une galère au droit et la scène du char au revers. Il a été frappé sous plusieurs règnes, entre 401 et 333 selon la datation de J. et A. G. Elayi. L'étude du volume de production se limite en fait aux doubles sicles et conduit à la conclusion que « le volume des émissions est à peu près proportionnel à la longueur de chaque règne, sauf pour celui d'Évagoras », plus productif (p. 580). On peut regretter que, possédant pas de graphique de production annuelle pour chaque règne à comparer avec les événements contemporains. Le chapitre VI sur la métrologie écarte les valeurs habituellement privilégiées (médiane, classe modale, etc.) pour leur préférer une méthode fondée sur une courbe de Gauss corrigée mise au point par les auteurs dans un ouvrage antérieur (graphiques p. 839-850). L'étude montre une augmentation puis une diminution du poids : les doubles sicles passent de *c.* 28,02 g à *c.* 25,67 g au début du groupe IV (p. 587²) puis se maintiennent définitivement à ce poids, les divisions suivant la même réforme. Une présentation métrologique des bronzes ne prend pas en compte les diamètres et évoque rapidement les types (p. 589-591). Une étude combinée de ces trois données aurait été utile, le monnayage de bronze possédant par nature une métrologie floue

2. Très précisément en 365 d'après la chronologie des auteurs.

(fabrique des flans, valeur moindre du métal). Aucune explication n'est donnée à l'appellation demi-, quart et seizième de sicle en bronze. Les auteurs supposent avec vraisemblance que les 1/32 de sicle d'argent étaient d'utilisation si difficile (0,18 à 0,48 g) qu'ils auraient été remplacés par les demi-sicles de bronze (p. 591). Le catalogue rassemble 152 quarts de sicle et 120 demi-sicles de ce métal. Sachant que les monnaies de bronze ont été moins thésaurisées et moins collectionnées que celles d'argent, on peut légitimement supposer qu'une proportion importante des frappes originelles nous échappe. Le volume des émissions de 1/16 de sicle d'argent et des monnaies de bronze, leur circulation, leur rôle économique sont autant de sujets sur lesquels ce catalogue ouvrira sans doute de nouvelles réflexions.

Le dernier chapitre situe le monnayage dans le contexte de l'histoire de Sidon présentée par séquence chronologique. La première est consacrée à la chronologie des règnes avant la monnaie – dynastie d'Esmun'azor – reconstituée grâce à l'épigraphie et dont la datation est discutée. J. et A. G. Elayi estiment que cette dynastie est antérieure à 478 et n'a donc pas de rapport avec la naissance de la monnaie à Sidon (p. 611). P. 612-617, un survol des moyens de paiement employés en l'absence de numéraire doit rappeler que, même après l'apparition de la monnaie frappée, une part non négligeable des échanges se faisait sans y recourir. Une chronologie de la naissance de la monnaie dans les cités phéniciennes avait déjà été proposée par les auteurs dans d'autres publications : Byblos (avant 450), Tyr (vers 450), Sidon (3^e quart du v^e s.), Arwad (fin du 3^e quart du v^e s.) inaugurent leurs monnayages dans un laps de temps assez court, suivant de peu le début des émissions de Kition et de Lapéthos à Chypre. L'influence des relations avec Chypre a pu jouer un rôle dans le début des frappes phéniciennes, de même que l'afflux de tétradrachmes athéniens durant ces mêmes années. Les lourdes défaites navales subies par les Phéniciens au sein de la flotte perse entre 480 et 450 ont dû grever les finances des cités. Les auteurs supposent que « ces cités pourraient avoir essayé de tirer un profit fiscal de la différence entre la valeur de l'argent brut et le cours légal des monnaies » (p. 623). G. Le Rider a le premier proposé de voir dans l'intérêt fiscal l'un des motifs de la naissance de la monnaie. Ce profit aurait-il compensé, même modestement, les pertes navales considérables des cités phéniciennes ? Comme en

conviennent les auteurs p. 625, le faible volume des frappes du v^e s. recensées dans le catalogue montre que les retombées financières furent limitées³. L'intérêt fiscal pour les cités reste incontestable, de même que l'intérêt politique (types civiques). J. et A. G. Elayi évoquent l'apparition précoce de petites fractions dans les premiers monnayages ioniens d'électrum, signe de l'utilisation quotidienne de la monnaie selon eux (p. 624). Rappelons, avec G. Le Rider, qu'une pièce de 1/96 de statère (0,15 g d'électrum) permettait d'acquiescer un tiers de mouton, ce qui reste un gros achat⁴. Les petites divisions d'argent de Sidon autorisaient des paiements plus ordinaires, mais le nombre limité des premières frappes n'en faisait sans doute pas un moyen de paiement quotidien. La suite du chapitre est présentée dans l'ordre des groupes du catalogue. Pour chacun, une chronologie absolue est proposée, quand c'est possible, et le contexte méditerranéen et achéménide est évoqué. Un paragraphe de conclusion tente de mettre en relation les émissions et l'influence éventuelle des événements historiques. Les premiers groupes, vers le milieu du v^e s., seraient liés à l'activité navale des Phéniciens dont témoignent les sources grecques. Il faut reconnaître que la modestie de ces émissions n'a cependant pas dû jouer un rôle de premier plan dans les dépenses militaires. L'interprétation de la typologie du groupe III est intéressante. Les doubles sicles frappés c. 425-402 portent désormais une galère passant devant une fortification, symbole de la puissance terrestre de la cité (p. 634). Ces monnaies sont émises à une époque où les sources grecques mentionnent plus sporadiquement la flotte phénicienne avec laquelle les Grecs n'entrent plus en contact. On aimerait mieux connaître l'archéologie de Sidon pour la mettre en relation avec cette représentation de la ville. C'est surtout la datation du groupe IV qui est intéressante (p. 635-637) : tous les doubles sicles portent un chiffre que l'on suppose désigner une année de règne, le nom du roi est donné sous forme abrégée. En supposant que ces émissions ont été interrompues à l'arrivée d'Alexandre le Grand en 333, il est possible de proposer une chronologie de tous les règnes du iv^e s. (tableau p. 853) et les sections suivantes sont donc présentées par règne. Sous Ba'alšillem II, la première date au droit aurait été notée en 372, au retour de la défaite navale de la flotte phénicienne du Grand Roi contre l'Égypte révoltée. C'est aussi l'époque où apparaît un deuxième nom,

3. Les groupes I à III datés du v^e s. ont permis de recenser 34 coins de droit de double sicles, 43 de demi-sicles, 43 de 1/16 de sicle, 6 de 1/32 de sicle, 1 de 1/64 de sicle et 1 de 1/128 (?) de sicle.

4. G. Le Rider, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001, p. 69.

peut-être celui du fils du roi (noté ' au revers) associé au pouvoir de son père (*B* au droit). Au droit des doubles sicles, la galère est seule alors que la flotte phénicienne est à nouveau active dans une période troublée. La date de l'inscription athénienne en l'honneur de Straton de Sidon est précisée p. 651-655 et la participation de Sidon à la grande révolte des satrapes est revue (p. 655-660). Le monnayage à types sidoniens au nom de Mazday daté des années 1 à 21 avec des interruptions aurait été émis entre 353 et 333 et serait daté de ses années de gouvernement de la Transeuphratène. La cité poursuit conjointement ses propres émissions au nom des successeurs de 'Abd'aštar I^{er}. Le monnayage au nom de Mazday serait en effet le signe d'une reprise en main après la révolte de ce roi vers 360, révolte peut-être liée aux levées militaires répétées exigées par le Grand Roi (p. 660-667). La révolte de Sidon serait, selon le même principe, datée des années 349 (?)-347, le roi Tennès y ayant été conduit par « les Sidoniens » hostiles à la Perse sans doute à nouveau pour des raisons militaires (p. 667-670). L'avant-dernier roi de Sidon aurait été Évagoras II de Salamine mis sur le trône par le Grand Roi, régime considéré comme « tyrannique » p. 679. Le dernier souverain de Sidon, 'Abd'aštar II, est mal connu et fut remplacé par Abdalonymos sur ordre d'Alexandre dès 333. Aucun monnayage ne lui est attribué. Les auteurs ne signalent pas la frappe de tétradrachmes aux types d'Alexandre à Sidon dès l'année 333/2 (an 1) qui ferme pourtant leur chronologie ⁵.

L'ouvrage apporte une base documentaire qui sera désormais la référence sur le monnayage de Sidon. De nombreuses propositions sont faites à partir du *corpus* ; on retiendra notamment l'établissement d'une chronologie des règnes et l'identification des

souverains. À défaut de sources écrites confirmant ces propositions, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'hypothèses. L'ensemble de l'ouvrage se caractérise par un souci accru du détail qui conduit les auteurs à signaler jusqu'aux altérations, intentionnelles ou non, des monnaies (p. 569-570). Cette présentation minutieuse fournit un grand nombre d'informations qui auraient parfois gagné à être présentées de manière plus synthétique (volume de la production, poids). Parmi les questions soulevées, la production annuelle au IV^e s. suscite bien des interrogations. Avec une moyenne de un à plus de quatre coins de droit par an, les différents souverains ont eu des productions monétaires très variables et les nombreux événements qui agitent la région se lisent sans doute dans la production monétaire. De même, la circulation des monnaies de Sidon, il est vrai étudiée dans une précédente publication des mêmes auteurs ⁶, aurait sans doute été un utile complément au chapitre historique. L'ouvrage met en relief une intéressante particularité du monnayage sidonien : le recours systématique à deux dénominations principales, le double sicle (autour de 25,67 g) et le 1/16 de sicle (c. 0,72 g). Certains souverains du IV^e s. s'abstiennent même de frapper d'autres modules. Il y a là de quoi alimenter le débat sur le degré de monétarisation de la société sidonienne et sur nos critères d'évaluation. Le grand nombre de petites divisions d'argent et l'existence – intermittente – de monnaies de bronze laissent supposer un usage courant de la monnaie, mais comment les transactions intermédiaires étaient-elles payées puisqu'il n'existait pas de fraction moyenne du double sicle ? Les *corpus* annoncés d'Arwad, Byblos et Tyr livreront des éléments de comparaison et ouvriront sans doute des débats aussi stimulants que ce catalogue de Sidon.

Frédérique DUYPAT

5. G. Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, 2003, p. 23.

6. J. Elayi, A. G. Elayi, *Trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (I^{er}-IV^e s. av. J.-C.)*, Supplément n° 1 à *Transeuphratène*, Paris, 1993.